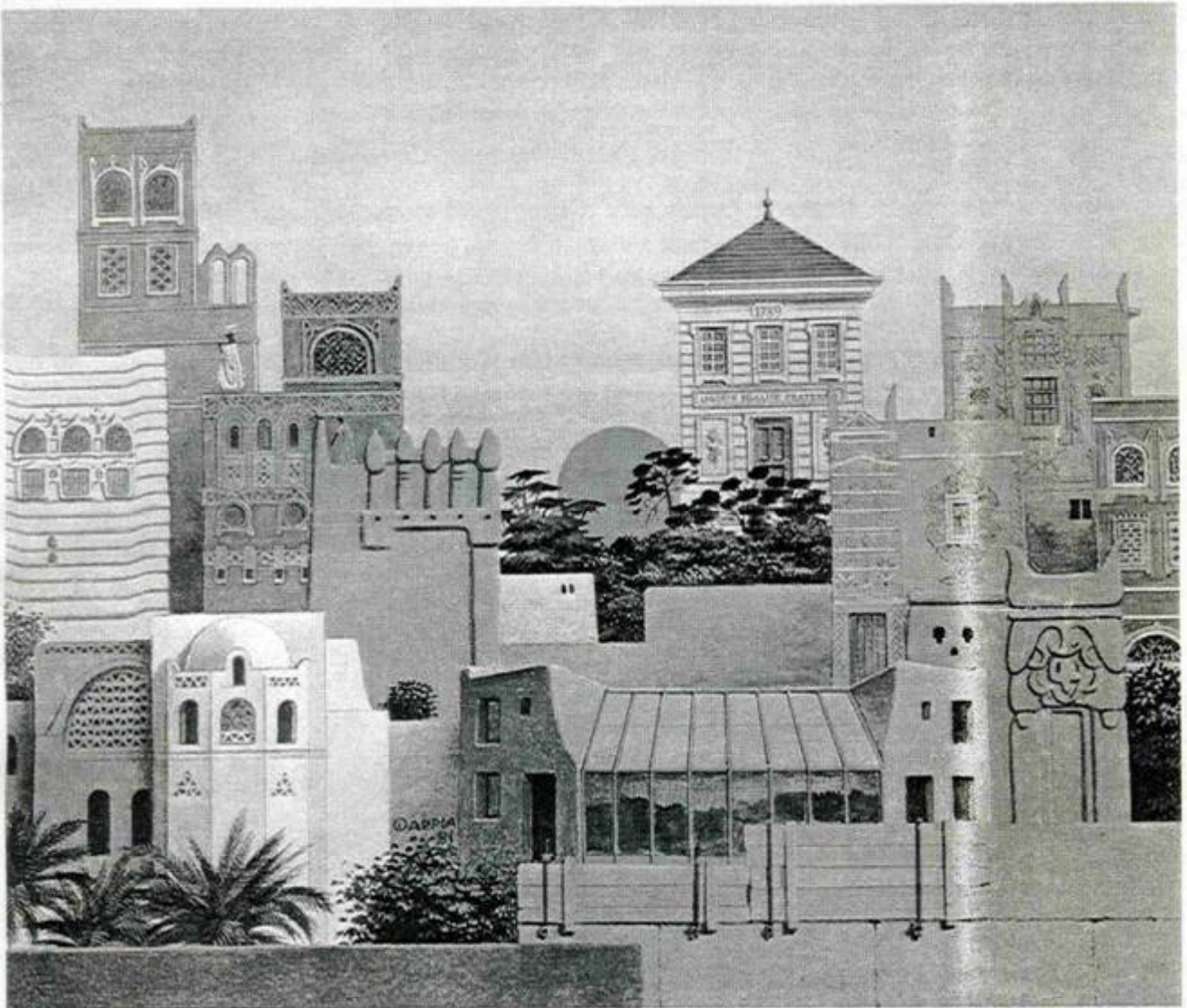


BULLETIN D'INFORMATION

N° 21 - 22 : 1er et 2e trimestres 1998



CRATerre-EAG

Centre international de la construction en terre
Ecole d'Architecture de Grenoble
International centre for earth construction
School of Architecture of Grenoble



ICCROM

Centre international d'études pour la conservation
et la restauration des biens culturels
International centre for the study of the preservation
and restoration of cultural property

PROJET GAIA

**BULLETIN D'INFORMATION
CRATerre-EAG
Projet GAIA
ICCRUM
N° 21-22
1er et 2e trimestres 1998**

Collaboration à ce numéro

Hubert Guillaud, Elena Ochoa, Hélio Dias da Silva, Dario Angulo et Marc Jané, Javier Bonifaz et Claudia Cancino, Valentine Ogunsusi, Yamba Tiemoko, Jesus Briceño Rosario, Jean-Louis Michon, Youcef Chennaoui, Thierry Joffroy, Ali Ould Sidi, Sébastien Moriset, Robert Hartzler, Cecilia Alderton, Mikael Westermarck, Sid Boubekeur, Vincent Rigassi, O.A. Oyejola, Vandana Baweja, Wilfredo Caracas-Aedo et Alba Rivero Olmos, Philippe Garnier.

Rédaction & Edition

Hubert Guillaud, CRATerre-EAG, Maison Levrat, Parc Fallavier, B.P. 53, F - 38092 Villefontaine Cedex, France.
Tél. (33) (04) 74 95 43 91
Fax (33) (04) 74 95 64 21
Email : craterre-eag.villefontaine@grenoble.archi.fr

Comité de rédaction

Patrice Doat, Alexandre Douline, Philippe Garnier, Hubert Guillaud, Hugo Houben, Thierry Joffroy, Vincent Rigassi, Marie-France Ruault, Marina Trappeniers, François Vitoux. Avec la participation de Alejandro Alva.

Traduction de l'éditorial

Anglais : Claire Norton, 3J, Lauzerte, France
Espagnol : Gracia Maria Viñuales, Centro Barro. CEDODAL, Buenos Aires, Argentine.

**Secrétariat de rédaction,
d'édition et de diffusion**
Titane Galer, Régine Rivière.

**Conception, Composition,
Maquette**
Régine Rivière

ISSN 0999-6257

SOMMAIRE

Editorial	3
Chaire Unesco	5
Préservation des patrimoines archéologiques, historiques et architecturaux	9
Architecture et Environnement	27
Economie et Production	33
Etablissements humains - Projets de développement	35
Formation - Sensibilisation	38
Réseau basin	41
Publications	42
Centre de documentation	45

L'équipe de rédaction du bulletin d'information CRATerre-EAG / Projet GAIA / ICCROM renouvelle son offre de participation rédactionnelle.

Envoyez vos articles, monographies de projets, compte-rendus de recherches, annonces, accompagnés de quelques illustrations, qui seront publiés dans nos différentes rubriques.

Adressez vos articles (papier + disquette + photos et/ou croquis-plans) à : Hubert Guillaud, coordination de la rédaction, CRATerre-EAG, BP 53, 38092 Villefontaine Cedex, France ou par email : craterre-eag.villefontaine@grenoble.archi.fr

The editorial team of information bulletin of CRATerre-EAG / Projet GAIA / ICCROM once again invites you to share in its publication.

Send us your articles, project monographs, research reports, or announcements with some illustrations, and we will publish them under the various headings.

Please address your articles (paper, diskette + photographs and/or drawings) to Hubert Guillaud, edition coordinator, CRATerre-EAG, BP 53, 38092 Villefontaine Cedex, France or by email : craterre-eag.villefontaine@grenoble.archi.fr

COPYRIGHT DES ILLUSTRATIONS

Appia D. : couverture, p. 26
Dias da Silva H. : p. 5
Guillaud H. : p. 12
INC-LL : p. 9
Alderton C. : p. 27, 28, 29
Chennaoui Y. : p. 16, 17, 18
Alva A. : p. 10,
Westermarck M. : p. 31
Maïni S. : p. 35, 36, 37
Carazas Aedo W., Rivero Olmos A. : p. 38, 39
Joffroy Th. et Moriset S. : p. 20, 22, 24

ALGÉRIE

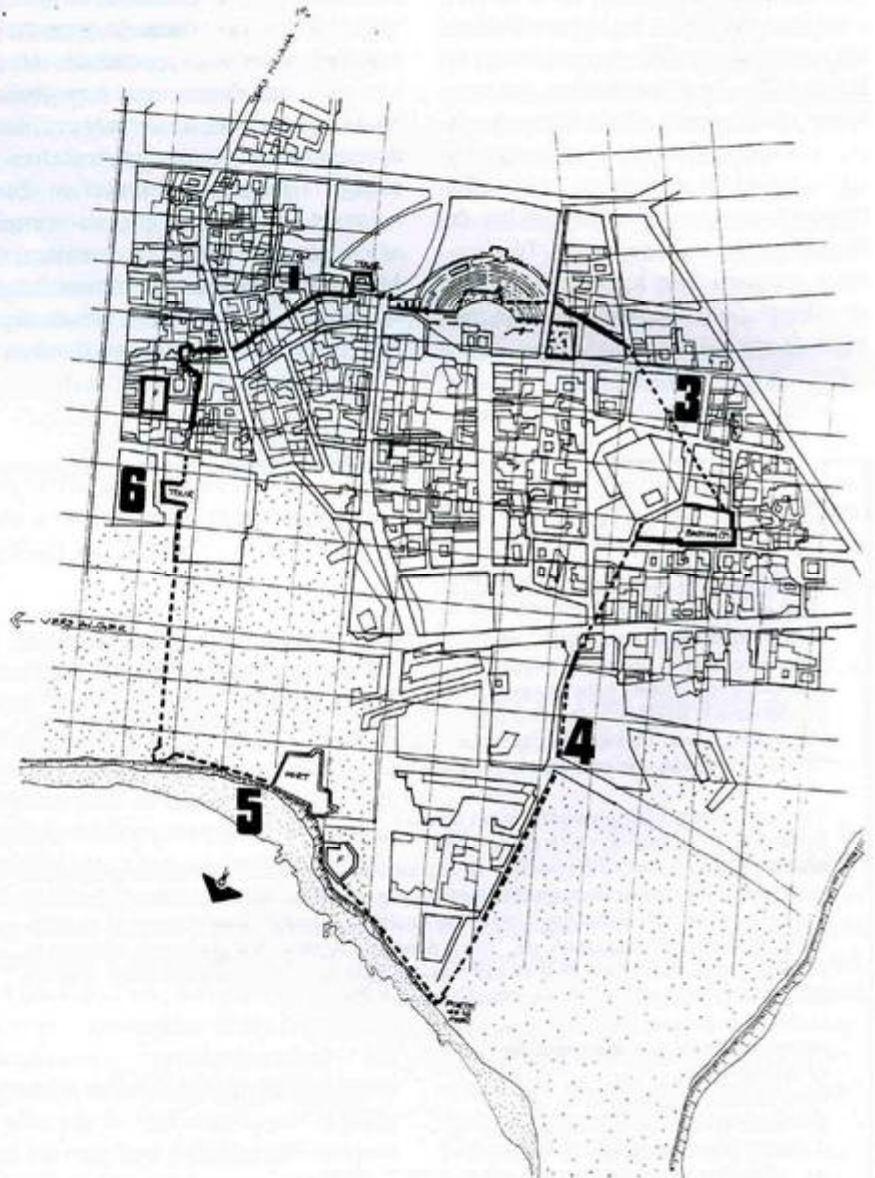
Le rempart andalou de la ville de Cherchell au XVI^e siècle

Un article de Youcef Chennaoui, architecte-restaurateur, maître-assistant à l'EPAU d'Alger

On oublie souvent que la forme actuelle de la ville historique dérive de la superposition et de la stratification des différents éléments constitutifs de son corps.

C'est en effet des systèmes de conformation, des ordres urbanistiques et des modes de configuration des cultures urbaines différentes qui, ensemble ou conflictuelles, ont contribué et participé à la formation de la ville d'aujourd'hui. Les conditions de formation d'une ville se déterminent par la présence contemporaine et l'interaction de plusieurs autres structures préexistantes ; la stratification urbaine résume ainsi toutes les permanences historiques et constantes géomorphologiques du territoire humanisé.

Notre interprétation de la structure urbaine historique a été effectuée sur la base de données d'une culture déduite de l'analyse de différentes sources d'information : iconographiques, historiques et archéologiques ; mais aussi et surtout à partir de données physico-morphologiques expressives qui déterminent le processus de croissance urbaine de la ville de Cherchell.



Essai de restitution « graphique » de l'enceinte andalouse du 16^e siècle.

Historique

Ce petit port méditerranéen qui s'étend aux pieds de collines, est protégé à l'Est par le massif du Chenoua et dans le lointain, à l'Ouest, par la masse du Cap Tenes. Face à la mer dont rien ne coupe l'horizon, cet établissement a successivement porté trois noms qui correspondent à trois étapes de son histoire : IOL, nom punique ; CAESAREA, nom latin ; et CHERCHELL, nom sans doute déformé par les Berbères et adopté par les Arabes et les Français.

La proximité des matériaux de construction a déterminé le choix de ce site depuis les époques lointaines. Les villes bâties les unes sur les autres utilisent souvent les mêmes matériaux.

La ville du Moyen-Age (exposée à des guerres et dévastations et surtout à des modifications hydro-géologiques) présentait un petit noyau urbain se localisant aux alentours du forum romain. D'ailleurs, les historiens ayant travaillé sur cette époque, tels Ibn Haukel et El-Bekri, ont évoqué l'existence d'une petite bourgade dépendante de plusieurs rois vassaux ⁽¹⁾.

Au XV^e siècle, à partir de 1496, 1200 familles d'Arabes Espagnols, chassés d'Espagne, vinrent s'y installer ⁽²⁾. Une famille maraboutique, "El-Ghobrini", venue du Maroc et jouissant d'une grande renommée morale, a dirigé la ville pour un certain temps. Cherchell décrivait alors un modèle culturel homogène d'un grand raffinement architectural et urbain. Les éléments remarquables de la structure urbaine de la moitié du XVI^e siècle traduisent l'intégration et la rénovation des structures antiques de l'architecture et de l'urbanisme, comme on le verra par après.

Essai de restitution graphique de l'enceinte andalouse du XVI^e siècle

Simultanément à la restitution historico-morphologique de la structure globale de la ville s'articule une analyse ponctuelle des modes de formation du bâti composant le centre historique. Ce travail a été mené à partir d'une confrontation détaillée des plans cadastraux de 1840, 1870 et actuels. La documentation iconographique, le relevé scientifique de la morphologie du bâti et constructive, ont été d'un apport

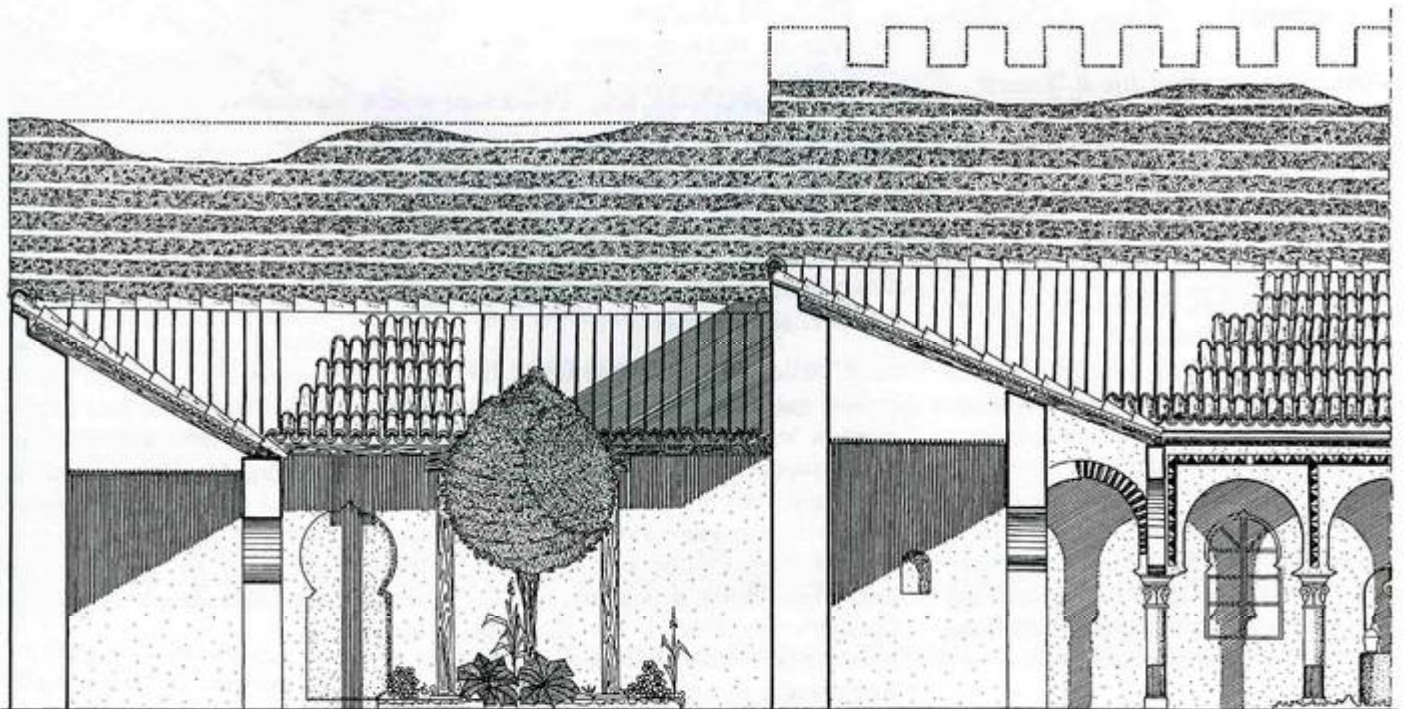
essentiel à notre méthode d'analyse typomorphologique qui nous a permis de restituer fidèlement et quasi systématiquement l'enceinte de la ville andalouse de Cherchell au XVI^e siècle.

La description suivante nous révélera la dégénérescence de ses composantes dans le tissu actuel.

Première section dite de "Ain-Ksiba" ⁽³⁾.

Le rempart andalou a été implanté sur le tracé d'une ancienne voie de restructuration romaine de l'époque impériale. Celui-ci a généré une frange d'espace libre qui fut sans doute un chemin de ronde. Il fut utilisé peu après pour des jardins domestiques de maisons limitrophes ⁽⁴⁾.

La ruelle B. Alloui, ex-rue des Grenadiers, empruntait l'allure courbe de cette section du rempart. On peut reconnaître l'existence de deux tours, confirmées par une lithographie du début du XVI^e siècle, qui ont été ensuite reconverties en maisons à cours. La première se situe à l'intérieur du tissu et à mi-distance de cette section ⁽⁵⁾. La seconde est une maison toujours existante, isolée du tissu et se situant à l'angle sud-est du théâtre romain.



Restitution idéale du rempart andalou et d'une tour. sis Maison Hakem, rue B. Alloui. Ex. rue des Grenadiers.

Deuxième section dite du "théâtre romain".

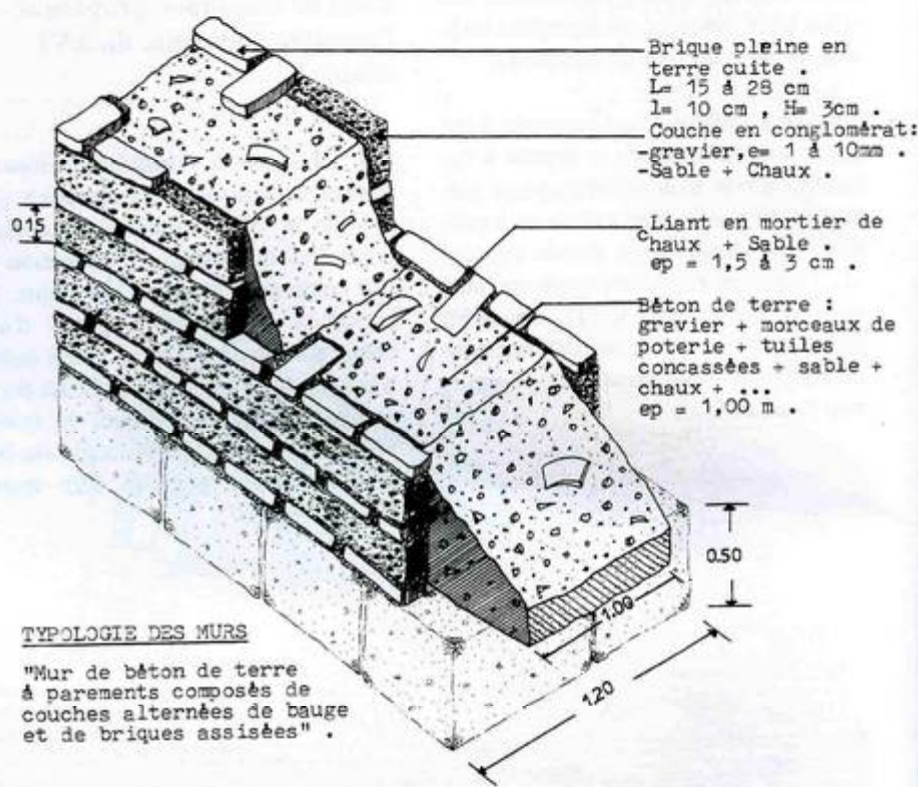
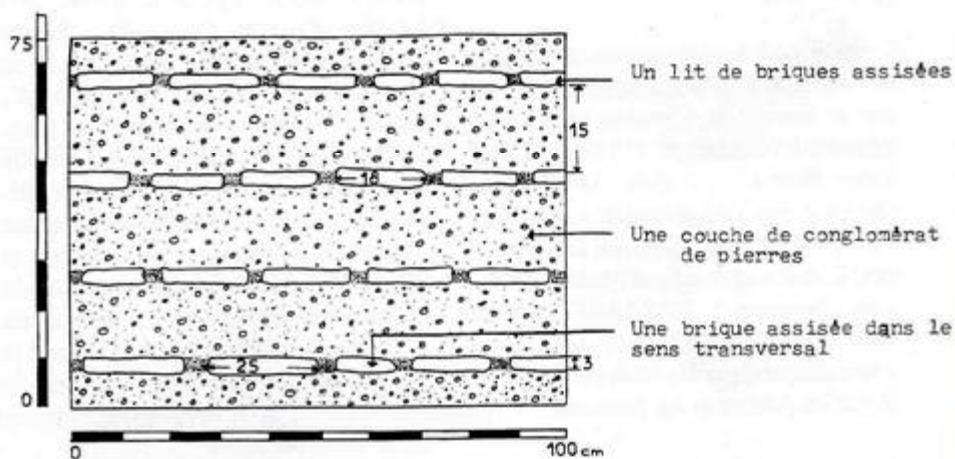
Avec son caractère colossal, le théâtre romain offrait un système de défense préétabli. Intégré dans le rempart, il configurait une fortification supplémentaire à l'enceinte andalouse. On a repéré l'existence d'une tour, implantée sur la cavea du théâtre romain mi-enseveli, à partir d'une ligne brisée ayant endommagé la série inférieure de ses gradins ⁽⁶⁾.

Troisième section dite de "la Grande Mosquée".

Démarrant du théâtre, cette section octroyait une forme toujours courbe à l'impasse actuelle Ben-difallah, ex-impasse des Jardins. Son arrivée à l'angle sud de la Grande Mosquée, et l'englobant, est confirmée par la direction prise par un mur de façade d'une maison qui contrarie la direction rectiligne de son filot. Un deuxième argument nous est fourni par la trouvaille d'un dispositif de défense mitoyen de la Grande Mosquée. Sa date de construction, confirmée par une dédicace de 1570 atteste sa contemporanéité avec le rempart restitué. Ce dispositif de défense, relevé et étudié, consistait probablement en un bastion. Il est doté de trois tours flanquées de plusieurs meurtrières et assurait la sécurité de la ville en son côté ouest sans doute considéré comme très exposé ⁽⁷⁾.

Quatrième section dite à "l'ouest du Marché".

En ces endroits la restitution du rempart est quasi impossible car la partie nord de la ville a fait l'objet d'une occupation coloniale massive qui a effacé toute trace du rempart. Néanmoins, quelques indices nous ont aidés à établir son tracé hypothétique : l'alignement d'une maison qui contrarie les dispositions françaises et suit celui de plusieurs baraquements implantés au nord de la ville, d'une part ; la découverte de vestiges de la porte de la mer, "Bab El Bahr", d'autre part. Ainsi, le rempart empruntait une direction oblique par rapport au tracé orthogonal de la trame romaine préexistante.



Cinquième section dite du "Fort Royal et ses annexes".

Cette partie de l'enceinte est située sur le ravin qui sépare la ville de la mer. On y trouve le Fort Royal, le Fort du Bled et ses casernes. Cette série d'implantations militaires formait un écran de défense contre toute éventuelle invasion maritime. Ce dispositif fut renforcé par l'édification d'un autre fort, "El-Djezira", sur l'actuel filot Joinville. L'ensemble fut construit par Barberousse, en 1518.

Sixième section dite d'"El-Eully" ⁽⁸⁾.

En cet endroit, le rempart est rectiligne et présente deux tours. Elles se situent aujourd'hui à l'intérieur du tissu urbain. La première, en amont, a été restituée quasi totalement. Ce côté trop exposé fut renforcé par l'implantation probable d'un fort mitoyen au rempart. On y a trouvé des restes de gros murs en pierres appareillées, dans le jardin d'une maison.

Le faubourg, agglomération urbaine spontanée extra-muros, implanté au voisinage immédiat de l'enceinte de la ville, résulte d'exigences purement productives. A une époque de croissance ultérieure de la ville, Cherchell a connu l'édification d'un second rempart englobant au sud plusieurs jardins et maisons proto-urbaines. Reconnu dans le cadastre de 1840 sous le nom de "Rempart des jardins", il occupait une position intermédiaire à deux anneaux de croissance de la ville.

Le procédé constructif du Rempart andalou

Le béton de terre banchée, dit "tabbia"

Le rempart s'élargit légèrement en sa base et présente une section trapézoïdale. Il repose sur un soubassement en pierres taillées de récupération ou en pierres naturelles, sur une hauteur moyenne de 50 cm. Cette disposition le protège des ruissellements et remontées capillaires.

Le Rempart Andalou de Cherchell du XVI^e siècle est confectionné en béton de terre à parements composés de couches alternées de congolérats de pierres et de bauge. Chaque parement est constitué de couches de terre à peu près horizontales, de 5 à 12 cm d'épaisseur et un intervalle moyen de 15 cm pour les couches de congolérat caillouteux. La terre est fine et de couleur ocre. Le congolérat caillouteux intègre des gravillons de 5 à 40 mm, des tessons de poterie et débris de tuiles concassées. Le cœur du mur est un remplissage de terre et gravats mêlé de gros morceaux de terre cuite. On y trouve parfois des ossements d'animaux. Ce mélange mis en œuvre en couches successives, en hauteurs de 80 cm, a pu être pilonné pour améliorer sa compacité. On observe cependant que certaines sections du rempart sont en béton de terre à parements composés de couches alternées de bauge et d'assises de briques. L'épaisseur du rempart est variable avec une section moyenne de 1,20 m. Son revêtement est fait à base de terre sablonneuse et de chaux ajoutée en abondance. L'épaisseur de cet enduit varie de 5 à 15 mm ⁽⁹⁾.

Conclusion

Dans le territoire, du point de vue de l'implantation, une analyse comparative menée sur d'autres villes côtières du Maghreb, nous conduit à reconnaître l'existence d'un espace non-bâti toujours compris entre un rivage facilement accessible et la ville. Cet espace intra-muros est investi et exploité soit par des implantations militaires ou du pouvoir (les cas de Cherchell et de Tenes en Algérie), soit par le cimetière (le cas de Sale-Rabat au Maroc et de Dellys, en Algérie). Le recul du rivage par une frange d'espace libre devient dès lors une solution supplémentaire au système global de défense.

Dès lors, ne peut-on pas considérer cet espace non-bâti comme principe de modèle opératoire de l'établissement portuaire Morisco-Andalou ? Cet espace nommé "Mazara", dans certaines villes du Meshrek, offrait par son caractère "végétatif" un lieu propice à la promenade et la détente. Ce lieu pouvait être extra-muros dans le cas de villes où le rivage est d'accès difficile.

La question posée sur cet espace reste ouverte.

Notes :

(1) El-Bekri, A.O. : Description de l'Afrique septentrionale. Trad. Mac Guckin de Slane. Librairie d'Amérique et d'Orient, Paris, 1965.

(2) Léon l'Africain, J. : Description de l'Afrique. Trad. Sheffer, 3 vol. 1896, Trad. A. Epaulard, 2 vol., Paris, 1956.

(3) Ain-Ksiba est le nom d'un quartier historique qui appartient à la ville précoloniale.

(4) L'étude de la morphogenèse du tissu urbain reposait sur une investigation minutieuse menée à travers une série de constatations et de relevés scientifiques précis. Cet ensemble de données est étayé par une confrontation détaillée de tous les plans et relevés cadastraux effectués depuis 1840. Pour cela, voir : Chennaoui, Y., "La stratification comme valeur de la ville", élaboration d'un instrument de contrôle morphologique et architectural, cas d'étude : Cherchell. Thèses de Magister, EPAU d'Alger, 1993.

(5) Voir la restitution graphique d'une tour et d'une section du rempart, Maison Hakem, sise ruelle B. Allioui.

(6) Dès lors, on peut expliquer cet endommagement causé par l'implantation d'une tour sur la série inférieure des gradins du théâtre romain. Ce fait est signalé par plusieurs archéologues, dont le relevé de Ravoisié effectué en 1840 qui accompagne la mission du génie militaire.

Voir : Ravoisié, A., "Exploration scientifique de l'Algérie dans les années 1840, 1841, 1842", Beaux-Arts, architecture et sculpture, Paris, 1846, Planches 24 et 52.

(7) La description architecturale et constructive du bastion fera l'objet d'un article à part vu l'importance qu'il offre pour la restitution du scénario historique de la ville de Cherchell, en particulier, et des nouvelles fondations andalouses au Maghreb après la chute de Grenade en 1492, en général.

(8) El-Eully est une demeure Zaouia qui appartenait au Saint Marabout Sidi-Brahem El-Ghobrini. En parler Cherchellois, le nom signifie "l'endroit haut" ou "culminant".

(9) On rencontre un cas similaire de ces procédés constructifs dans une portion des murailles d'El-Qasba Al Qadima (vieille Kasbah), de la ville d'Alger, au XVI^e siècle.